

la politique la plus juste du Parti communiste, le besoin des ouvriers de l'unification révolutionnaire de la classe augmenterait beaucoup plus vite que la prépondérance du Parti communiste au sein de la classe. La nécessité de la création des Soviets garderait ainsi toute son importance.

La création des Soviets pré-suppose un accord des divers partis et organisations dans la classe ouvrière, à commencer par l'usine, tant en ce qui concerne la nécessité elle-même des Soviets que l'heure et les moyens de leur création. Cela signifie que, si les Soviets représentent la forme suprême du front unique dans une période révolutionnaire, leur création doit être précédée d'une politique de front unique dans la période préparatoire.

Faut-il rappeler encore une fois que durant les six mois de 1917, les Soviets en Russie avaient une majorité conciliatrice ? Le Parti bolchevik, sans renoncer un seul instant à son indépendance révolutionnaire, en tant que Parti, suivait en même temps, dans les limites de l'activité des Soviets, une discipline d'organisation par rapport à la majorité. On peut affirmer sans crainte qu'en Allemagne, le Parti communiste, le jour même de la création des Soviets, y occuperait une place beaucoup plus importante que n'occupaient les bolcheviks dans les Soviets de mars 1917. Il n'est nullement exclu que les communistes acquièrent très vite une majorité dans les Soviets. Cela ne retirera aucunement aux Soviets la signification d'instruments de front unique parce que la minorité — les social-démocrates, les sans-parti, les ouvriers catholiques, etc. — comptera au début, malgré tout, des millions et, dans la tentative de sauter par-dessus une telle minorité, on peut bien, dans la situation la plus révolutionnaire, se rompre le cou. Mais tout cela n'est que la musique de l'avenir. Aujourd'hui, c'est le Parti communiste qui est la minorité. C'est de là qu'il faut partir.

Tout ce qui est dit plus haut ne signifie pas, bien entendu, que la création des Soviets n'est possible autrement que par un accord avec Wels, Hilferding, Breitscheid, etc. Si en 1918, Hilferding se demandait comment inclure les Soviets dans la Constitution de Weimar sans préjudice pour cette dernière, aujourd'hui sa pensée travaille, sans doute, sur le problème de savoir comment inclure dans la Constitution de Weimar les casernes fascistes sans préjudice pour la social-démocratie... Il faut aborder la création des Soviets au moment où l'état général du prolétariat permet de réaliser les Soviets même contre la volonté des chefs de la social-démocratie. Mais pour cela, il faut arracher la base social-démocrate de son sommet, et cela ne peut pas être atteint si on se donne l'air que c'est déjà réalisé. C'est précisément pour séparer les millions d'ouvriers social-démocrates de leurs chefs réactionnaires qu'il

faut montrer à ces ouvriers que nous sommes prêts à aller aux Soviets même avec ces « chefs ».

Il ne faut pas cependant croire qu'il est exclu d'avance que la couche supérieure de la social-démocratie, elle aussi, soit obligée de se placer sur la plaque rouge des Soviets pour essayer de répéter la manœuvre d'Ebert, de Scheidemann, de Haase et autres, en 1918-19 : tout dépend non pas tant de la mauvaise volonté de ces messieurs que de la mesure et des conditions dans lesquelles l'histoire les serrera dans ses étau.

La naissance du premier Soviet local important où seraient représentés les ouvriers communistes et social-démocrates, non comme personnes privées mais comme organisations, produira un effet énorme sur toute la classe ouvrière allemande. Non seulement les ouvriers social-démocrates et sans-parti, mais aussi les ouvriers catholiques et libéraux, ne pourront pas résister à cette force centripète. Toutes les parties du prolétariat allemand, le plus enclin et le plus apte à l'organisation, seront attirées vers les Soviets comme la limaille vers l'aimant. Dans les Soviets, le Parti communiste trouvera une arène nouvelle et particulièrement favorable à la lutte pour le rôle dirigeant dans la révolution prolétarienne. On peut affirmer sans crainte que la majorité écrasante des ouvriers social-démocrates et même une partie considérable de l'appareil social-démocrate seraient déjà maintenant entraînés dans les cadres des Soviets si la direction du Parti communiste n'avait pas aidé, avec tant de zèle, les chefs social-démocrates à paralyser la pression des masses.

Si le Parti communiste trouve inadmissible l'accord avec les comités d'usine, avec les organisations social-démocrates, avec les organismes syndicaux, etc. sur la base d'un programme de tâches pratiques déterminées, cela signifie bien qu'il trouve inadmissible la création des Soviets en commun avec les social-démocrates. Et puisque des Soviets purement communistes sont impossibles et, du reste, de tels Soviets ne serviraient à rien, *la renonciation du Parti communiste aux accords et aux actions communes avec les autres partis dans la classe ouvrière signifie non moins que la renonciation à la création des Soviets.*

La *Rote Fahne* répondra certainement à cette réflexion par une salve d'injures et démontrera comme deux fois deux font quatre que je suis un agent électoral de Brüning, un conseiller secret de Wells, etc. Je suis prêt à porter la responsabilité sur tous ces chapitres, mais à une condition : que la *Rote Fahne*, de son côté, explique aux ouvriers allemands comment, quand et sous quelle forme peuvent être créés en Allemagne des Soviets, sans politique de front unique envers les autres organisations ouvrières ?

Pour éclaircir le problème des Soviets comme organe de front unique, il est bon de citer les considérations très instructives énoncées à ce sujet par un journal communiste de province, le *Klassenkampf* (Halle-Mersenburg). « Toutes les organisations ouvrières — ironise le journal — telles qu'elles sont aujourd'hui, avec toutes leurs fautes et toutes leurs faiblesses, doivent être embrassées par de grandes unions de défense antifasciste. Qu'est-ce à dire ? Nous pouvons nous passer de longues explications théoriques, l'histoire elle-même fut, dans cette question, la rude maîtresse de la classe ouvrière allemande : le front unique amorphe, la bouillie de toutes les organisations ouvrières ont été payés par la classe ouvrière allemande au prix de l'écrasement de la Révolution des années 1918-1919 ». C'est là vraiment un modèle incomparable de bavardage superficiel !

Le front unique en 1918-19 fut réalisé surtout à travers les Soviets. Les Spartakistes devaient-ils faire partie des Soviets ou non ? D'après l'esprit exact du passage cité plus haut, ils devaient rester en dehors des Soviets. Or, puisque les Spartakistes représentaient une petite minorité de la classe ouvrière et ne pouvaient en aucune façon remplacer les Soviets social-démocrates par leurs Soviets à eux, s'isoler des Soviets aurait signifié pour eux tout simplement s'isoler de la Révolution. Si le front unique était « amorphe » et avait un aspect de « bouillie de toutes les organisations », la faute en est non aux Soviets comme organes de front unique, mais à l'état politique de la classe ouvrière elle-même : dans la faiblesse du Spartakusbund et dans la force extraordinaire de la social-démocratie. Le front unique en général ne peut pas remplacer le Parti révolutionnaire fort : il ne peut que l'aider à se fortifier. Cela se rapporte entièrement aux Soviets. La crainte du faible Spartakusbund de laisser passer une situation exceptionnelle le poussait à faire des pas ultra-gauchistes et des actions prématurées. Si les Spartakistes s'étaient placés en dehors du front unique, c'est-à-dire en dehors des Soviets, ces traits négatifs se seraient certainement manifestés d'une façon encore beaucoup plus aiguë.

Est-ce possible que ces gens n'aient rien appris de l'expérience de la Révolution allemande de 1918-1919 ? Ont-ils lu seulement la *Maladie infantile du Communisme* ? Le régime stalinien a fait vraiment des dévastations effroyables dans les têtes ! Après avoir bureaucraté les Soviets en U. R. S. S., les épigones les traitent maintenant comme des instruments techniques entre les mains de l'appareil du

Parti. On a oublié que les Soviets se formaient comme des parlements ouvriers et qu'ils attiraient les masses parce qu'ils ouvraient la possibilité de rassembler côte à côte toutes les parties de la classe ouvrière, indépendamment des divergences de parti : on a oublié que c'est en cela précisément que consistait la force éducatrice et révolutionnaire des Soviets. Tout est oublié, tout est embrouillé, tout est défigurée. O, époque d'épigones mille fois maudite !

La question des rapports entre le Parti et les Soviets a, pour la politique révolutionnaire, une importance décisive. Si le cours actuel du Parti communiste est effectivement dirigé dans le sens du remplacement des Soviets par le Parti, Hugo Urbahns, qui ne rate pas une occasion pour apporter de la confusion s'apprête à remplacer le Parti par les Soviets. D'après le compte rendu du S. A. Z. (1), Urbahns, s'opposant aux prétentions du Parti communiste de diriger la classe ouvrière, disait à la réunion de Berlin, en janvier : « La direction se trouvera entre les mains des Soviets élus par la masse elle-même, non pas par la volonté et le bon plaisir d'un seul et unique parti (Approbations enthousiastes) ». Que par son ultimatum, le Parti communiste irrite les ouvriers qui sont disposés à applaudir à chaque protestation contre la fanfaronnade bureaucratique, c'est facile à comprendre. Mais cela n'empêche pas que la position d'Urbahns, dans cette question également, n'ait rien de commun avec le marxisme. Que les ouvriers éliront « eux-mêmes » leurs délégués aux Soviets, cela est indiscutable. Mais toute la question est de savoir qui éliront-ils. Nous devons aller aux Soviets avec toutes les autres organisations quel'elles soient, « avec toutes leurs erreurs et toutes leurs faiblesses ». Mais croire que les Soviets peuvent « d'eux-mêmes » diriger la lutte du prolétariat pour le pouvoir, c'est semer le fétichisme soviétiste le plus grossier. Tout dépend du Parti qui dirige les Soviets. C'est pourquoi les bolcheviks-léninistes, contrairement à Urbahns, ne refusent nullement au Parti communiste le droit de diriger les Soviets ; ils disent, au contraire : c'est seulement sur la base du front unique, c'est seulement à travers les organisations de masses que le Parti communiste peut conquérir le rôle dirigeant dans les futurs Soviets et entraîner le prolétariat à la conquête du pouvoir.

(1) Journal du S. A. P. (Parti socialiste ouvrier, voir chapitre IX), (n. du t.).